

Plaidoyer pour une comptabilité sociale

Emmanuelle Nègre, Maître de Conférences, Université Toulouse 1 Capitole, TSM research
Marie-Anne Verdier, Maître de Conférences, Université Toulouse 3 Paul Sabatier, LGCO
Philippe Chapellier, Professeur des Universités, Université Montpellier, MRM

Des salariés déconsidérés par le système comptable

Dans le système comptable actuel, les salariés sont toujours considérés du point de vue de ce qu'ils coûtent et jamais de ce qu'ils rapportent. Plus précisément, les dépenses relatives aux salariés sont comptabilisées en tant que charges, laissant supposer que les salariés constituent plus un « poids » qu'une ressource pour l'entreprise. Ce traitement comptable n'est pas anodin dans la mesure où il laisse penser que réduire les effectifs permettrait automatiquement de diminuer les charges et donc d'accroître les performances des entreprises. Ainsi, le géant taïwanais HTC a annoncé début juillet son intention de supprimer 1500 emplois. Cette « réorganisation des ressources » est motivée par une recherche accrue de flexibilité et une volonté de renouer avec la profitabilité. Dans la même veine, Carrefour a justifié en janvier dernier l'annonce d'un plan de départs volontaires proposé à 2400 salariés par la nécessité de réduire « le poids et la complexité des sièges dans l'organisation du Groupe » afin d'« améliorer l'efficacité opérationnelle »¹. De tels arguments semblent surprenants dans la mesure où les recherches scientifiques portant sur le lien entre réductions d'effectifs et augmentation des performances sont loin de donner des résultats unanimes. Cette vision étriquée et trompeuse « du Monde » immobilise les entreprises dans une pensée unique et freine la recherche de solutions alternatives, comme nous l'expliquons dans un chapitre de l'ouvrage intitulé « Comptabilités et Société : entre représentation et construction du Monde » paru aux éditions EMS. Des réflexions ont certes été entamées à partir des années 60 jusqu'à la fin des années 70 par plusieurs chercheurs, principalement américains, pour proposer d'autres manières de considérer les salariés au sein du système comptable. Ces réflexions s'orientaient notamment vers l'intégration des salariés au bilan pour tenir compte des avantages économiques procurés par ces derniers à l'entreprise. Elles n'ont toutefois pas abouti du fait de la complexité d'une telle « comptabilisation » et des questions éthiques qu'elles soulèvent notamment en matière d'évaluation des êtres humains.

Des propositions alternatives

Cette réduction des salariés à de simples charges est, par ailleurs, institutionnalisée dans la plupart des discours médiatiques et est ancrée au sein même des enseignements en comptabilité dans lesquels la dimension technique est souvent privilégiée, mettant ainsi de côté les dimensions sociale et politique de la comptabilité. Donner à la comptabilité une apparence purement technique entraîne de fait une sous-estimation des enjeux éthiques associés à chaque décision et mène à former des managers-robots plutôt que des managers-citoyens. A défaut de pouvoir changer le système comptable à court terme, une réflexion doit être amorcée sur les différents moyens permettant de donner à la comptabilité une orientation plus humaine et

¹ Communiqué de presse de Carrefour en date du 23 janvier 2018.

sociale. Une orientation possible serait de faire de la comptabilité un outil de dialogue entre dirigeants et salariés. Dans ce cadre, les salariés ne seraient plus seulement les récepteurs d'informations comptables produites par les dirigeants mais pourraient être des lecteurs informés et critiques de ces informations. Derrière l'enjeu de cette réflexion se cache la remise en compte nécessaire du mythe de l'objectivité de la comptabilité.

Une comptabilité subjective au profit du monde financier

Contrairement à la croyance populaire, la comptabilité ne donne pas une information neutre et objective du fonctionnement des entreprises. En effet, la manière dont les chiffres comptables sont construits et présentés reflète en réalité les croyances et valeurs sous-jacentes d'une idéologie managériale complice de la prédominance d'une vision actionnariale de la firme. Au fil du temps, la logique comptable pure semble avoir peu à peu disparu au profit d'une logique plus boursière plaçant l'actionnaire et la recherche de dividendes au centre des préoccupations des entreprises, négligeant de fait les autres acteurs de l'entreprise. L'obligation pour les sociétés cotées européennes d'appliquer les normes comptables internationales (IFRS) depuis 2005 n'a fait que renforcer la primauté donnée à l'investisseur. Le normalisateur comptable international (IASB) ne cache d'ailleurs pas sa préférence lorsqu'il indique que les informations issues du système comptable doivent être en premier lieu utiles pour les actionnaires. Ce modèle d'influence anglo-saxonne est en opposition avec une vision partenariale de l'entreprise qui donnerait une place plus importante aux préoccupations sociales et environnementales et semble en contradiction avec l'ensemble des développements récents sur la responsabilité sociale des entreprises.